

Les sanctuaires de Zeus explorés par Carl Haller von Hallerstein au début du XIX^e siècle en Arcadie et Messénie

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

RÉSUMÉ

En suivant les routes empruntées par l'architecte franconien Carl Haller von Hallerstein entre 1810 et 1817, nous décrivons deux sanctuaires situés au sommet des montagnes du Péloponnèse : les *téméné* de Zeus Lykaios, en Arcadie, et de Zeus Ithomatas en Messénie. À partir des observations et des dessins inédits de Haller, ainsi que des données archéologiques récemment découvertes, il s'agit de passer en revue les caractéristiques de ces sanctuaires et cultes afin de définir leurs origines et leurs fonctions au sein de l'*eschatia* arcadienne et sur l'acropole qui domine la *polis* de Messène et la plaine de Stenyclaros.

Mots-clés : Carl Haller von Hallerstein, cultes de sommet, Ithome, Lycée, pluie, Zeus.

ABSTRACT

Following the roads taken by Franconian architect Carl Haller von Hallerstein between 1810 and 1817, we describe two sanctuaries on the mountaintops of the Peloponnese: the *temene* of Zeus Lykaios, in Arcadia, and of Zeus Ithome in Messenia. Based on Haller's unpublished observations and drawings, as well as on recently discovered archaeological data, the aim is to review the characteristics of these sanctuaries and cults to define their origins and functions within the Arcadian *eschatia* and on the acropolis overlooking the *polis* of Messene and the Stenyclaros plain.

Keywords : Carl Haller von Hallerstein, peak cults, Ithome, Lykaion, rain, Zeus.

Introduction

À l'instar de ses contemporains, Carl Haller von Hallerstein, architecte franconien doté d'un sens artistique hors du commun, est dès son arrivée en Grèce ottomane très impressionné par le paysage caractérisé par de hautes montagnes qui plongent dans la mer*. Pendant ses explorations entre juillet 1810 et novembre 1817 (fig. 1) en compagnie de personnalités comme C. R. Cockerell et O. M. von Stackelberg¹, Haller a contribué aux retentissantes découvertes des frontons du temple d'Aphaia à Égine², de la frise sculptée de Bassae³ et du théâtre de Mélos⁴. L'exploitation de ses archives, en grande partie inédites, conservées à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, nous permet de mettre en exergue le travail remarquable de cet architecte disparu avant d'avoir publié ses découvertes. Fasciné en particulier par les sites archéologiques installés au sommet des reliefs, véritables marqueurs du territoire dans l'Antiquité comme à son époque, Haller a été parmi les premiers occidentaux à explorer le sanctuaire de Zeus au sommet du mont Lycée, en Arcadie, et celui du mont Ithome en Messénie, deux lieux de culte connectés par une relation d'inter-visibilité, mais également par un récit mythique commun autour de la naissance et de l'enfance du dieu.

Entre étude historiographique des débuts de l'exploration de ces sanctuaires et analyse des pratiques rituelles antiques, nous allons interroger la relation entre l'homme grec et la montagne, élément immuable au cœur d'un paysage religieux⁵ en constante évolution au cours des millénaires. De ce point de vue Haller est un véritable précurseur de problématiques très actuelles, par exemple les questions de visibilité entre lieux de culte et le rôle que ces derniers jouent pour les communautés des environs⁶.

Reste en toile de fond la question des « montagnes sacrées »⁷, rarement attestées dans le monde grec où cependant les sources mentionnent parfois un *hieron oros* (montagne sacrée) ou bien une *hiera koryphi* (sommet sacré), des définitions complexes sur lesquelles il conviendra de revenir ailleurs. À titre d'exemple, le géographe Ptolémée (III, 15) décrit sur la côte méridionale de la Crète, entre Inatos et l'isthme de Hiérapetra, un *hieron oros*, vraisemblablement le massif du Diktè qui abrite sur ses pentes méridionales, à 1130 m d'altitude, le sanctuaire de Kato Symi, fréquenté sans interruption du début du II^e millénaire au VI^e s. apr. J.-C.⁸. Le concept de montagne sacrée implique un accès réglementé au sommet ou à certaines parties du relief, soumises à des interdits spécifiques comme ceux que Antoninus Liberalis⁹ décrit à propos des voleurs du miel des abeilles sacrées de la grotte crétoise où Zeus fut élevé, sans doute celle de l'Ida. Ce type d'interdits est également attesté à propos du *téménos* de Zeus Lykaios en Arcadie, un *abaton* installé sur la *hiera koryphi* qui, d'après la version arcadienne du mythe¹⁰, serait le lieu de naissance du dieu.

* Je remercie G. Camassa, N. Cucuzza, M. Jost et C. Voisin pour leurs conseils avisés. Les abréviations chronologiques utilisées sont : CR (Cycladique récent) ; HM (Helladique moyen) ; HR (Helladique récent) ; MA (Minoen ancien) ; MM (Minoen moyen) ; MR (Minoen récent). Toutes les dates s'entendent avant J.-C. sauf indication contraire.

1 LEFÈVRE-NOVARO & LORENTZ 2024, p. 21-32.

2 LEFÈVRE-NOVARO 2021.

3 Le dessin du plus ancien chapiteau corinthien grec découvert à Bassae est également de sa main : Ms. 2.724, 2, 4, k. 1922, f° 56-57.

4 LEFÈVRE-NOVARO 2024 a, p. 198-201.

5 Sur la définition de paysage religieux, SCHEID & POLIGNAC 2010.

6 Sur ces problématiques, voir la contribution de F. de POLIGNAC dans ce volume.

7 HUSSER 2017, p. 86-87.

8 LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 101-124.

9 Antoninus Liberalis, *Métamorphoses* XIX : on ne pouvait ni y pénétrer, ni y mourir. L'auteur ne mentionne pas explicitement le mont Ida, mais il s'agit de la montagne sacrée par excellence de l'île à son époque.

10 Pausanias VIII, 38, 2.

Le sanctuaire de Zeus au sommet du mont Ithome

« Samedi 28 septembre 1811 (...) Je suis encore monté sur le plus haut sommet du mont Ithome, sur lequel se trouve un monastère assez spacieux, mais complètement abandonné¹¹. Je n'y trouvai, outre les restes de murailles qui paraissent contemporaines de celles de la ville, rien d'antique sinon quelques citernes très spacieuses et contenant une eau très fraîche en abondance (...). La vue depuis la montagne est très belle, surtout sur la plaine de Messénie, traversée par le Pamisos en de beaux méandres (...) »¹². Haller est parmi les premiers archéologues à monter sur l'Ithome¹³ (fig. 2), l'acropole (ca. 800 m d'altitude) qui domine la ville de Messène (fig. 3), et à décrire les vestiges archéologiques à l'emplacement de l'un des plus importants sanctuaires de la *polis*. Les inscriptions antiques attestent en effet que souvent les serments étaient prêtés au nom de Zeus Ithomatas¹⁴ dont le prêtre était le magistrat éponyme de la cité à l'époque hellénistique. Haller ne dessine pas les vestiges au sommet de l'Ithome, contrairement à Blouet et à ses collaborateurs lors de l'Expédition de Morée, quelques années plus tard¹⁵. Les dessins de ces derniers montrent que les ruines se concentrent à l'est du monastère de Vourkano, fondé selon la tradition en 725 apr. J.-C.¹⁶ et dont la construction a sans doute causé d'importants dégâts aux structures anciennes. Il s'agit des citernes vues par Haller, de quelques murs et blocs éparpillés ainsi que d'un petit édifice rectangulaire (long. conservée 4 m), construit à l'extrémité orientale du sommet¹⁷.

L'une des rares données archéologiques qui permet de dater les débuts du sanctuaire de Zeus Ithomatas est la découverte récente à côté du monastère médiéval d'un support de trépied en bronze (fig. 4), décoré de motifs géométriques, qui remonte au VIII^e s.¹⁸, une chronologie haute qui peut être mise en parallèle avec un vers du poète corinthien Eumélos (VII^e s.)¹⁹, cité par Pausanias (IV, 33, 2). Il s'agit d'une typologie d'offrande bien attestée entre autres à Olympie, Delphes et dans la grotte de l'Ida en Crète. Le sommet de l'Ithome n'ayant pas fait l'objet de prospections et de fouilles stratigraphiques, les autres données archéologiques concernant le sanctuaire de Zeus restent à découvrir. L'habitat correspondant à ce premier lieu de culte se nommerait Ithome, d'après P. Themelis²⁰. Ses vestiges, mis au jour par exemple dans le secteur de l'Asclépieion (fig. 3), indiquent qu'il devait occuper le même emplacement que la ville de Messène, refondée en 370/369 sous l'impulsion des Thébains guidés par Épaminondas.

Pausanias (IV, 33, 1-2) décrit les rites et les mythes concernant le sanctuaire de Zeus Ithomatas, en premier lieu ceux qui concernent l'eau fraîche qui jaillit de la source Clepsydra (fig. 3), sur les pentes méridionales du mont Ithome²¹. Le nom de la fontaine s'explique en effet par le rapt du petit Zeus par les Courètes, selon la version arcado-messénienne du mythe, tandis que la tradition à partir de la *Théogonie*

11 Il s'agit de celui de Vourkano, mentionné par Haller dans ses notes à plusieurs reprises.

12 Ms. 2.720, III, 30 (traduction C. Voisin).

13 Pour une description détaillée de l'itinéraire de Haller en 1811, voir LEFÈVRE-NOVARO 2024 b, p. 150-151. Parmi les voyageurs qui ont précédé Haller sur l'Ithome, mentionnons W. LEAKE (1830, p. 387) qui atteint le sommet le 24 avril 1805 et décrit le vaste panorama qui se déploie devant lui dont le mont Lycée, visible au nord.

14 Cf. le traité d'isopolitie avec Phigalie, daté vers 240 : *IG V*, 2, n° 419, lignes 22-23.

15 BLOUET *et alii* 1831, I, pl. 37 IX, C.

16 THEMELIS 2014, p. 125.

17 BLOUET *et alii* (1831, I, p. 25) proposent de l'identifier avec le temple des « grandes déesses », sans plus de détails et sans aucune chronologie.

18 THEMELIS 2014, p. 124-125, fig. 134.

19 Voir *infra*. La chronologie d'Eumélos fait l'objet de controverses : cf. Pausania, *La Corinzie e l'Argolide*, fondazione Valla, p. 205-206 (commentaire de D. Musti et M. Torelli au passage du livre II, I, 3-6).

20 THEMELIS 2014, p. 16. Pour une position plus prudente, GRANDJEAN 2003, p. 93-97.

21 Il s'agit de la source qui alimente la fontaine Clepsydra, aménagée dans l'Antiquité et utilisée encore aujourd'hui par les habitants du village de Mavromati : THEMELIS 2014, p. 119-120. À partir de l'époque géométrique, un dépôt votif se constitue près de la source, consacrée probablement dès les origines au dieu-fleuve Achéloos.

d'Hésiode²² place généralement l'enfance de Zeus et son sevrage en Crète²³. D'après le mythe relaté par Pausanias, l'enfant serait né sur le mont Lycée et aurait été élevé sur l'Ithome par les nymphes Néda et Ithome, qui l'auraient lavé dans l'eau de la source Clepsydra. Cette eau lustrale était d'ailleurs transportée chaque jour jusqu'au sanctuaire au sommet, un rite vraisemblablement archaïque qui la place au centre du cérémoniel quotidien²⁴. Dans le temps du mythe donc le Zeus du mont Ithome est une divinité-enfant, entourée de nymphes²⁵.

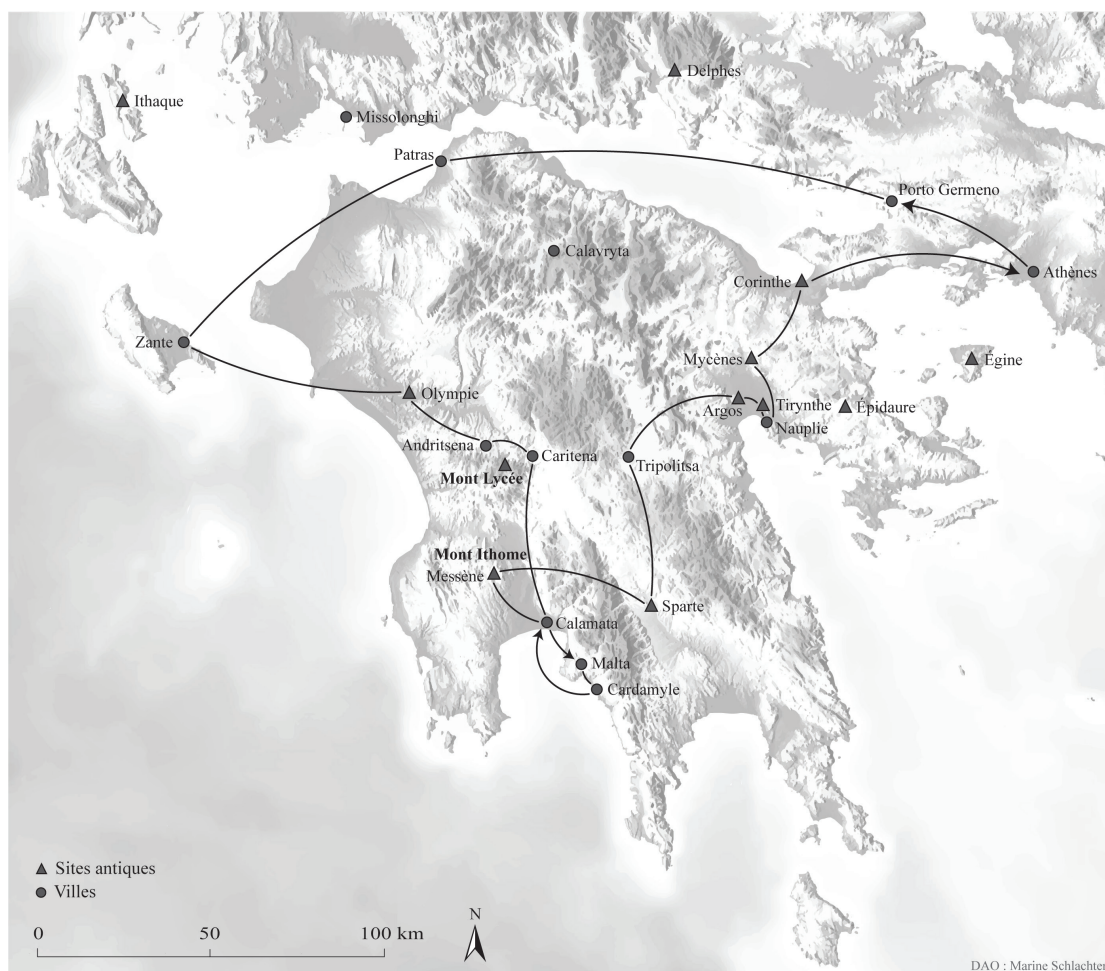


Fig. 1 : Itinéraire de voyage de Haller de fin juillet à octobre 1811 avec la localisation des monts Lycée et Ithome (modifiée par M. Schlachter d'après LEFÈVRE-NOVARO & LORENTZ 2024, carte n° 3).

22 Hésiode, *Théogonie*, 468-484. À ce propos, voir NILSSON 1949², p. 535 : « The localization of the birth-story outside Crete is later and originates in an intention to vie with the famous Cretan myth ». *Contra* VERBRUGGEN 1981, p. 34-35 qui pense que le mythe originaire est en revanche celui de l'Ithome. Ce dernier reprend l'opinion de S. Marinatos et P. Faure qui reste cependant minoritaire face à l'hypothèse d'une origine crétoise du mythe, soutenue par la plupart des spécialistes, mais sans réels éléments à l'appui selon JOST 1985, p. 248-249.

23 Hésiode mentionne une montagne en relation avec la ville de Lyttos, vraisemblablement le mont Diktè, mais en général le lieu est plutôt identifié avec la grotte de l'Ida. Sur le problème de l'identification de la grotte où l'enfant Zeus fut caché, voir NILSSON 1949², p. 458-460, 534, note 3.

24 L'eau lustrale, apportée chaque jour au sommet de la montagne, pourrait être mise en relation avec le rôle de Zeus rassembleur de nuages et dispensateur de pluie, comme on le verra sur le mont Lycée. Sur la portée limitée de cette hypothèse pour expliquer le développement des cultes de sommet en Grèce entre époque géométrique et VI^e s., cf. cependant POLIGNAC 2002.

25 THEMELIS 2004, p. 145-152.

Dans ce même passage Pausanias fournit un autre détail intéressant à propos des caractéristiques des rituels en l'honneur de Zeus Ithomatas : la statue du dieu, œuvre d'Agéladas qui la réalisa pour les Messéniens réfugiés à Naupacte (460-455), était confiée chaque année au prêtre de Zeus, magistrat éponyme de la cité, qui la gardait chez lui. Les spécialistes ont formulé deux hypothèses à propos de l'iconographie de cette statue : il pourrait s'agir du dieu portant la foudre de la main droite et l'aigle à gauche, comme sur les monnaies de Messène²⁶, ou d'un Zeus enfant à mettre en relation avec le mythe que nous venons de mentionner, similaire à celui qu'Ageladas avait sculpté pour la cité d'Aigion²⁷. Quoi qu'il en soit ce passage semble indiquer l'absence d'un temple au sommet de l'Ithome²⁸ où le sanctuaire en plein air devait en revanche abriter des trépieds, comme l'atteste le fragment géométrique mis au jour, et peut-être des sacrifices, bien que Pausanias n'en parle pas et les traces archéologiques restent à découvrir. En définitive ce lieu de culte n'aurait jamais été monumentalisé, en dépit de son rôle symbolique fondamental pour les Messéniens qui s'y étaient réfugiés lors des guerres de Messénie et qui y auraient même découvert l'hydrie d'Aristomène, le talisman abritant les feuilles d'étain sur lesquelles étaient inscrites les instructions des mystères des « grandes déesses » d'Andania²⁹.



Fig. 2 : L'Ithome et les fortifications hellénistiques de Messène (photo de l'auteur).

Le sanctuaire ancestral de Zeus Ithomatas n'aurait donc jamais accueilli un temple, un choix qui interroge : pourrait-il être lié à une forme ancestrale de culte qu'on a voulu conserver inchangée au fil des siècles ? Installé sur un relief au profil conique fort ressemblant à celui d'un volcan, ce sanctuaire dominait non seulement la cité de Messène mais également la Messénie septentrionale dont la première capitale

26 THEMELIS 2014, fig. 135.

27 Pausanias VII, 24, 4. Pour cette hypothèse, voir THEMELIS 2004, p. 145-146.

28 GRANDJEAN 2003, p. 61-62.

29 GRANDJEAN 2003, p. 51-52.

était Andania (fig. 5). Pausanias raconte que le *téménos* de Zeus Ithomatas a été en effet consacré par le premier roi de la région, Polycaon, et son épouse Messène qui installèrent à Andania, dans la plaine de Stenyclaros selon la dénomination de Strabon (VIII, 4, 7), leur résidence royale dans un temps fort ancien³⁰, en tout cas avant la guerre de Troie que le périégète mentionne également (IV, 3, 3). Ensuite les Doriens l'auraient délaissé jusqu'à l'intervention de Glaucos, fils d'Aepytyos, qui rétablit le culte. Au premier couple royal, en particulier à la reine Messène, Pausanias (IV, 1, 5 ; II, 6) attribue également la fondation des mystères des Grandes Déesses, identifiées à Déméter et Korè, connus seulement par l'imposante inscription, datée de 92-90, qui a été publiée en 1858 après avoir été repérée dans le porche d'une église de l'actuel village de Polichni³¹. Jusqu'à présent les données archéologiques à l'appui d'une installation très ancienne du sanctuaire sur l'Ithome font défaut, mais les recherches approfondies au sommet restent à développer.

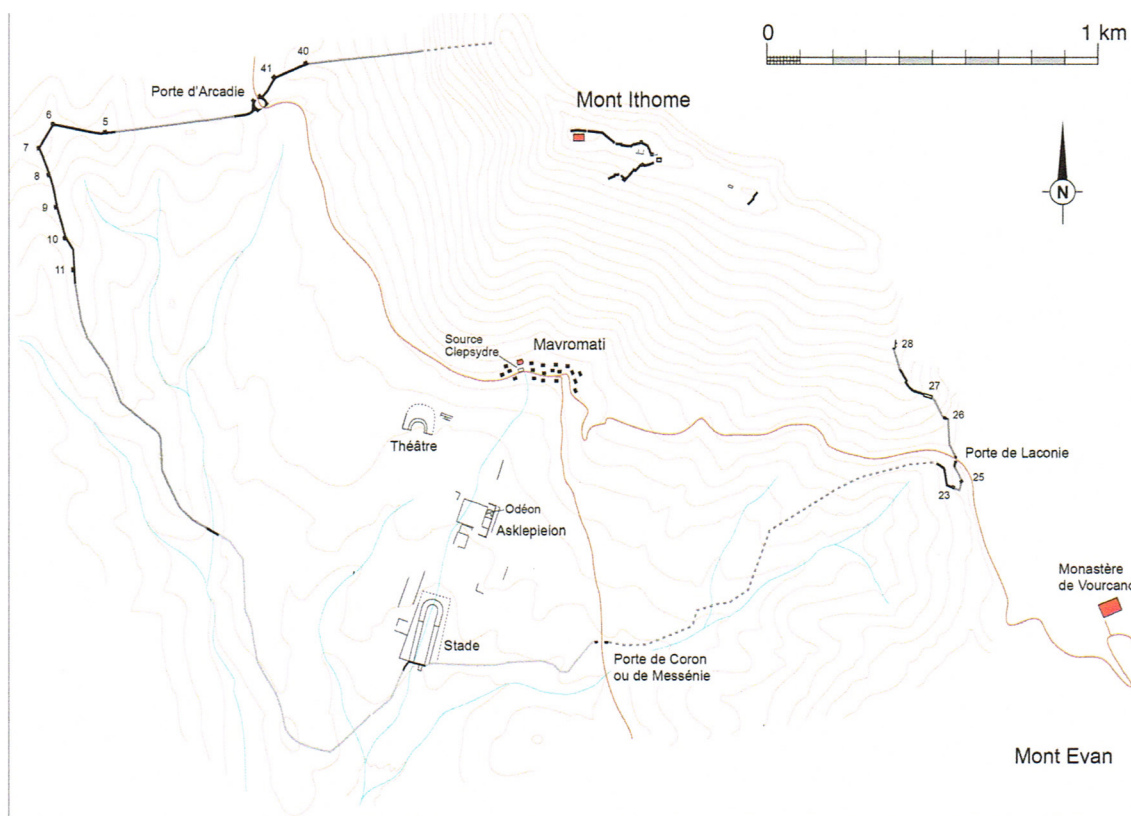


Fig. 3 : Plan de la ville de Messène (d'après MORET & ZAMBON 2016, fig. 1, avec leur aimable autorisation).

Un autre indice sur les origines du sanctuaire est représenté par la dénomination Volcanos/Velkian³² attribuée au monastère au sommet de l'Ithome à partir du X^e s. apr. J.-C.³³. P. Themelis³⁴ a remarqué qu'il

³⁰ Pausanias IV, 3, 9. Pour la localisation discutée du sanctuaire d'Andania, en tout cas au nord de la Messénie, voir le commentaire de J. Auberger dans l'édition des Belles Lettres, p. 197 et DESHOURS 2006, pl. 2 (carte avec le village de Polichni où se trouve la source Divari).

³¹ Sur les mystères d'Andania, voir DESHOURS 2006 (découverte et éditions du texte à p. 19-20) et GAWLINSKI 2012. Cf. *IG V*, 1, 1390.

³² THEMELIS 2014, p. 127. Voir LAMPROS 1906, p. 136-140 (récit de la vie du saint Nikon le Pénitent).

³³ Cette attestation précède donc l'installation des Vénitiens en Messénie, à Coron et Modon (après le sac de Constantinople en 1204, lors de la IV^e croisade) qui pourraient avoir ainsi indiqué l'Ithome en raison de son profil conique.

³⁴ THEMELIS 2004, p. 145.

pourrait s'agir d'un cas de conservatisme toponymique, une hypothèse qu'il faut envisager avec prudence puisque la distance chronologique est importante. Le fouilleur de Messène fait en effet référence au dieu Velchanos, identifié par Hésychius au Zeus crétois³⁵. L'iconographie de cette divinité, dont le nom présente une étymologie obscure³⁶, est connue : il s'agit d'un jeune dieu de la végétation vénéré surtout au printemps, représenté assis sur la branche d'un arbre tenant un coq dans ses bras. D'après les spécialistes Velchanos serait l'héritier d'une ancienne divinité minoenne³⁷, mais jusqu'à présent son nom n'a été identifié ni en linéaire A, ni en linéaire B. Son culte est attesté à Gortyne à l'époque archaïque, à Phaistos et Haghia Triada à partir du IV^e s. et s'est conservé jusqu'à l'époque romaine à Cnossos et Lyttos³⁸. Puisque l'iconographie du Velchanos crétois ne correspond ni à l'image de l'enfant Zeus élevé sur l'Ithome, selon le mythe relaté par Pausanias, ni à l'iconographie classique du Zeus à la foudre et à l'aigle des monnaies de Messène, il est difficile de supposer que le culte du dieu crétois soit arrivé en Messénie à l'âge du Fer. Serait-il alors possible de faire remonter ce transfert à une époque plus ancienne ? Certes le nom de Velchanos n'est pas attesté pour l'instant à l'HR, mais le contexte pourrait s'y prêter. En effet les archéologues mettent en exergue depuis des décennies³⁹ les relations privilégiées qui existent entre la Messénie, la Laconie et la Crète minoenne. Or si pendant la période néopalatiale les interactions concernent surtout la Laconie à travers le site portuaire d'Haghios Stephanos, à partir de l'HR III A l'intérêt des Crétois se concentre sur la Messénie où le royaume mycénien de Pylos a dû constituer un important partenaire le long de la route maritime qui longe les côtes occidentales du Péloponnèse⁴⁰. À ce propos il suffira de mentionner, entre autres, les nombreuses importations minoennes dans ces régions⁴¹, les influences minoennes dans les productions céramiques locales avec la probable installation de potiers minoens à Haghios Stephanos⁴², les caractéristiques minoennes des plus anciennes phases du palais de Pylos, déjà soulignées par K. Kilian⁴³, et l'arrivée en Messénie de la typologie de la tombe à *tholos*, très probablement d'origine crétoise⁴⁴. Pour ce dernier phénomène et l'utilisation de la pierre de taille à l'HR IIIA, J. Rutter envisage même une implication directe de la Messara, malgré sa position géographique excentrée, dans le sud de l'île. Le *mégaron* d'Haghia Triada (MR III A-B) trouve d'ailleurs, selon N. Cucuzza, un parallèle précis dans les pièces 64-65 de l'édifice sud-ouest du palais de Pylos⁴⁵. Or le site d'Haghia Triada, qui a été fréquenté en continu de l'âge du Bronze à l'époque romaine avec seulement quelques hiatus, est précisément celui où est attesté à partir du IV^e s. le seul sanctuaire de Velchanos connu à ce jour, en connexion directe avec les ruines minoennes. La

35 Hésychius, s.v. *Velchanos*.

36 CHANTRAINE 1990, vol. 1, p. 343, s.v. *Velchanos*. Voir déjà GUARDUCCI 1937, p. 187 et pl. XX, 1.

37 GUARDUCCI 1937, p. 187 ; CAPDEVILLE 1995, p. 179-216. Pour la diffusion en Crète de la figure d'un Zeus juvénile, rappelons l'importance de l'hymne de Palaikastro (*IC III, Dictaeum Fanum 2*), une longue inscription à la gloire de Zeus Dictaios appelé *megistos kouros*.

38 GUARDUCCI 1937, p. 184-186 ; CUCUZZA & LEFÈVRE-NOVARO à paraître.

39 Voir, parmi les premiers, KORRES 1982.

40 Elle poursuivait à travers les îles Ioniennes jusqu'en Italie méridionale où les découvertes récentes, entre autres, à Roca Vecchia, dans les Pouilles (JONES *et alii* 2014, p. 414 et 422-423 avec cartes de répartition de la céramique égéenne dont les analyses archéométriques sont disponibles ; GUGLIELMINO 2018), et à Punta di Zambrone, en Calabre (JUNG & PACCIARELLI 2016 pour la découverte d'une statuette minoenne néopalatiale en ivoire) ont confirmé que les marchands provenant de Crète ainsi que leurs marchandises étaient bien présents au moins dès l'HR III A.

41 RUTTER 2005, p. 63 pour la découverte à Nichoria, (édifice IV A, HR IIIA1) d'un *cooking dish* minoen. Les spécialistes ont récemment souligné les influences minoennes dans la production de formes hybrides de coupes (forme minoenne et décoration locale) : D'AGATA 2005, p. 121.

42 Hypothèse de J. Rutter reprise par MOUNTJOY 1999, p. 248 qui décrit en outre un groupe de *kylikes* hybrides (n° 123-124) datées du début de l'HR III A2.

43 Pour ces aspects, RUTTER 2005, p. 20-29 qui se base sur les travaux de NELSON 2001. Ce dernier a repris l'étude de l'architecture du palais d'Ano Englianos en confirmant en grande partie les hypothèses de K. Kilian.

44 Très importante la synthèse de RUTTER 2005 qui souligne l'étendue des interactions Messénie-Crète ; voir aussi les interventions de A. Kanta à la fin de la communication de J. Rutter qui réaffirme l'origine minoenne des tombes à *tholos* messéniennes.

45 CUCUZZA 2021, p. 85, pl. V.

coïncidence est troublante et invite à considérer avec attention l'hypothèse d'un éventuel transfert culturel, tout à fait plausible dans le contexte des relations Crète/Messara-Messénie à l'HR⁴⁶, dont le toponyme Volcanos/Velkian conservé au fil des siècles sur l'Ithome aurait gardé le souvenir.

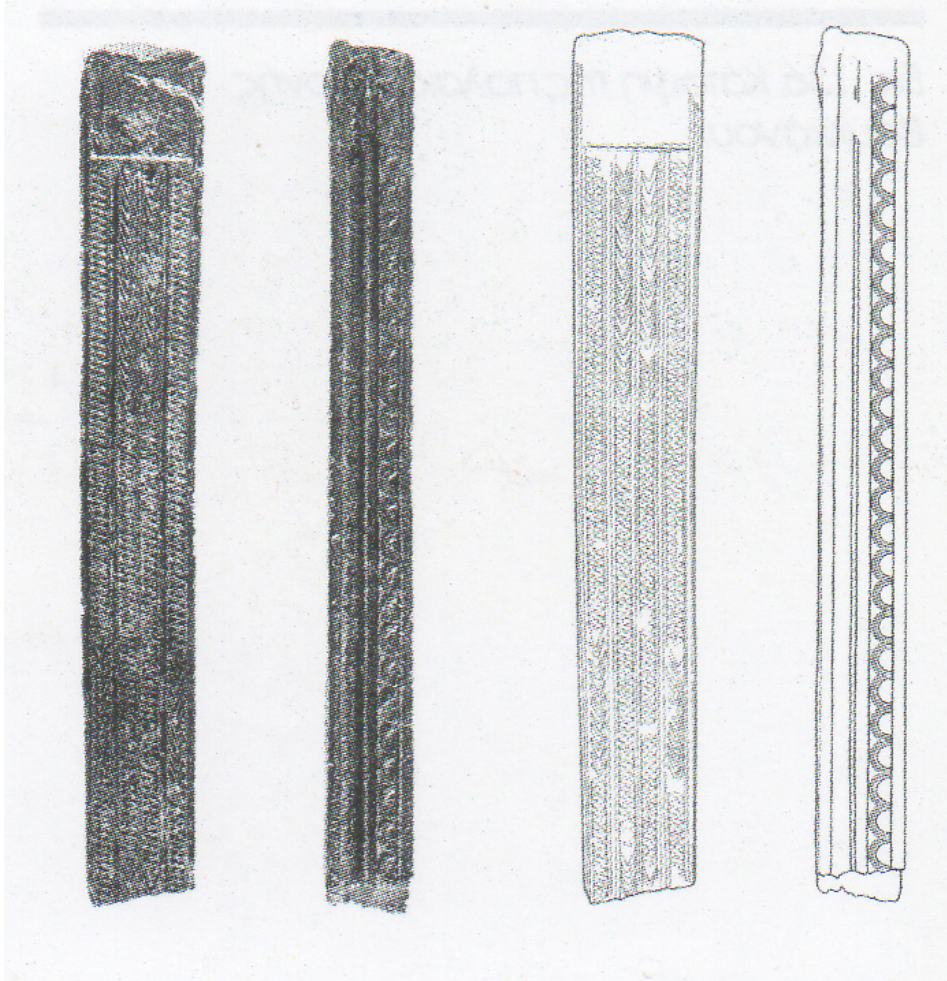


Fig. 4 : Support de trépied en bronze, daté d'époque géométrique, découvert au sommet du mont Ithome (d'après THEMELIS 2014, fig. 134).

Le sanctuaire de Zeus sur le mont Lycée

« Ce 17 août 1812. Diofortes. Sur le sommet du mont Lycée où il y avait l'autel de Jupiter. On y trouve encore beaucoup d'os brûlés (...). La montagne finit en haut comme un cône raccourci. (...) on voit encore les reste d'un grand mur qui la traverse de midi vers le nord, probablement le mur de séparation dont parle Pausanias. Auprès d'une petite église grecque et aux alentours, on trouve plusieurs pierres et marbres blancs travaillés, même des tambours de colonnes doriques (...)⁴⁷. Plus en bas vers l'est est le village de Karyes (...).

46 L'île de Cythère et l'établissement minoen de Kastri ont joué un rôle fondamental en ce sens. Pour Kastri, voir COLDSTREAM & HUXLEY 1972 ; pour la fondation sur l'île d'un avant-poste minoen dès le MA II, voir NIEMEIER 2004, p. 394 ; pour le sanctuaire de sommet néopalatial installé sur la colline d'Haghios Georghios, où a été découvert un vase portant une inscription en linéaire A (*da-ma-te*, en lisant selon la valeur phonétique du linéaire B), voir OLIVIER & SAKELLARAKIS 1994.

47 Ms. 2.723, 2, 4, carnet 11, f^o 11/34 v^o (texte originel en français, normalisé par l'auteur). Les carnets de Haller sont consultables

Il est l'un des premiers archéologues à visiter et décrire le paysage sacré du mont Lycée, à l'époque appelé Diofortes. W. Leake⁵¹ par exemple en fait mention à propos de son voyage de 1806, mais probablement ne les visite pas puisqu'il cite juste le texte de Pausanias et la description de W. Gell⁵². Ce dernier en revanche, en 1816, après une longue et éprouvante ascension atteint le sommet, à 1382 m d'altitude. Doté d'un goût naturel pour la géographie, W. Gell observe d'ailleurs le mont Vourkano (c'est-à-dire l'Ithome), bien visible au sud, en mettant en exergue la relation d'inter-visibilité entre les deux montagnes. Le feu allumé sur le Lycée pour les sacrifices devait donc être visible à une distance considérable et sûrement de l'Ithome et des sanctuaires d'Apollon et Artémis sur le mont Kotylion (Bassae).

L'exploration de Haller commence par le sommet, où Pausanias (VIII, 38, 7) décrit l'autel de Zeus en ces termes : « Sur cet autel on sacrifie à Zeus Lykaios en secret et je n'ai pas tenu à m'informer indiscrètement de ce qui en est de ce sacrifice : qu'il soit ce qu'il est et ce qu'il a été dès l'origine »⁵³. Cette phrase sibylline cache selon certains spécialistes, dont M. Jost⁵⁴, l'embaras du pèrigrègue vis-à-vis des sacrifices humains ici offerts à Zeus, mentionnés plus explicitement par Théophraste⁵⁵ et le Pseudo-Platon⁵⁶. Leur caractère reste exceptionnel, lié à la figure mythique de Lycaon, fils de Pelasgos (Pausanias VIII, 2, 1-3), le premier à sacrifier un enfant au sommet du Lycée en l'honneur de Zeus Lykaios et qui aurait été ensuite transformé



Fig. 6 : Le mont Lycée (photo de l'auteur).

51 LEAKE 1830, p. 313-314.

52 GELL 1817, p. 107.

53 Traduction de M. Casevitz pour l'édition des Belles Lettres.

54 JOST 2002, p. 183-186. *Contra* BONNECHERE 1994, p. 85-96.

55 *Apud* Porphyre, *De Abstinencia*, 2, 27, 2.

56 *Minos*, 315 c.

en loup⁵⁷.

Sans entrer dans un débat complexe et déjà bien débroussaillé par M. Jost⁵⁸ en réponse à P. Bonnechere il y a quelques années, rappelons simplement que les traces archéologiques de sacrifices humains en mer Égée sont attestées entre autres à Éphèse, dans le sanctuaire d'Artémis⁵⁹, et surtout dans la Crète minoenne (le sanctuaire d'Anémospilia daté du MM III ; la maison près du Musée Stratigraphique à Cnossos, datée du MR IB⁶⁰; le contexte palatial de Chania remontant au MR IIIB⁶¹), outre le sacrifice humain d'Éleutherna, mis au jour dans un contexte funéraire crétois d'époque archaïque⁶². Mis à part les cas repérés par l'archéologie, les sources littéraires mentionnent en Crète des cérémonies de ce type précisément en relation avec Zeus : il s'agit des anciens sacrifices d'enfants offerts par les Courètes à Cronos, décrits par Istros (*FGrHist* 334 F 48), et des hommes sacrifiés en l'honneur de Zeus à Lyttos, selon Anticleides d'Athènes (*FGrHist* 140 F 7)⁶³.

À partir de 2004, les fouilles au sommet du mont Lycée ont mis au jour des pratiques rituelles déjà bien attestées à partir de l'HR II et surtout à l'HR III A2-B. Elles continuent jusqu'à l'époque hellénistique⁶⁴, sans s'interrompre notamment au début de l'âge du Fer lorsqu'un secteur au sud de l'autel fut utilisé pour installer un important dépôt votif juste au-dessus des couches mycéniennes⁶⁵. D'ailleurs la découverte de nombreux tessons datés du Néolithique final, de l'HA et de l'HM pose la question de l'origine éventuellement plus ancienne du culte au sommet du Lycée, sans pouvoir pour l'instant y répondre puisque pour ces époques reculées la nature culturelle des vestiges archéologiques reste à démontrer.

Au fil des siècles ces rituels ont comporté l'usage de céramiques, surtout de vases à boire⁶⁶, la déposition d'innombrables figurines humaines et animales en terre cuite et en métal ainsi que de trépieds en bronze miniaturisés, datés du VIII^e s.⁶⁷, les offrandes de graines et les sacrifices d'animaux (notamment des fémurs de chèvres et de brebis dès l'époque mycénienne)⁶⁸, en partie datés par C14 du XVI^e au XIV^e s., effectués sur un large autel de cendres⁶⁹.

La céramique mycénienne découverte sur le mont Lycée constitue le plus important ensemble connu à ce jour en Arcadie. D'après les analyses préliminaires des pâtes, outre les productions locales, il y aurait également de la céramique importée de Messénie (*kylikes*), des vases vraisemblablement laconiens datés de l'HR IIIA2, proches de ceux qui ont été découverts à Haghios Stephanos, et des productions appartenant à la

57 Il s'agit sans doute d'un scénario initiatique où le sacrifice humain symbolise la mort de l'être ancien nécessaire à la renaissance du nouveau, sans exclure qu'il pourrait avoir été bien réel dans des situations spécifiques et exceptionnelles, comme le montrent les cas minoens, souvent en connexion avec des tremblements de terre.

58 Pour une synthèse, JOST 2002.

59 BAMMER 1998, p. 40 (chronologie VIII^e - VI^e s.).

60 Pour une reprise de ces cas, voir WARREN 2015.

61 VLASAKI 2015. Rappelons que selon Pausanias (VIII, 53, 4), Cydonia a été fondée par Cydon, fils de l'arcadien Tégéatès.

62 STAMPOLIDIS 2015.

63 J. CAPDEVILLE (1995, p. 200-201) intègre ces récits dans un contexte initiatique par analogie avec le mythe de Lycaon sur le mont Lycée.

64 VOYATZIS 2019, p. 139.

65 VOYATZIS 2019, p. 136-137.

66 ROMANO & VOYATZIS 2014, p. 581-582 (des centaines de *kylikes*) ; VOYATZIS 2019, p. 138-141 et fig. 4-9 (coupes, *deep bowls*, vases miniatures).

67 VOYATZIS 2019, p. 137 décrit une longue structure en dalles dans le secteur nord de l'autel près de laquelle ont été découvertes nombreuses figurines d'animaux en terre cuite. Voir aussi ROMANO & VOYATZIS 2014, p. 618-620 pour les monnaies, objets en plomb et doubles haches en fer.

68 ROMANO & VOYATZIS 2014, p. 644-648 (analyses de B. Starkovich) ; VOYATZIS 2019, p. 136.

69 Les autels de cendres sont peu fréquents sur le continent grec. HELLMANN 2006, p. 127-128 mentionne les cas d'Olympie, des monts Hymette et Lycée, consacrés à Zeus, ainsi que celui du sanctuaire d'Apollon Maléatas à Épidaure. S'agirait-il d'une typologie étroitement liée au culte du roi de l'Olympe ?

La typologie du mobilier est clairement mycénienne, mais les analogies avec la topographie et les rituels des sanctuaires de sommet minoens sont évidentes. Il est d'ailleurs possible que l'étude détaillée du mobilier révélera la présence de céramique minoenne ou minoisante : en effet un sceau en cristal de roche, daté du MR IB-II et représentant un taureau, a déjà été mis au jour⁷⁰. Rappelons en outre la présence de vases de style minoen (forme minoenne et motifs mycéniens), probablement produits *in loco* à l'HR IIIC, dans l'importante nécropole de Palaiokastro, située juste au nord du mont Lycée. Ce mobilier, provenant d'une centaine de tombes presque totalement inédites, a particulièrement intéressé P. Mountjoy qui en souligne les connexions avec la Laconie⁷¹, tandis que O. Dickinson y voit l'activité d'un potier ou d'un atelier crétois installé dans une riche communauté de la haute vallée de l'Alphée vers la fin de l'âge du Bronze récent⁷². En

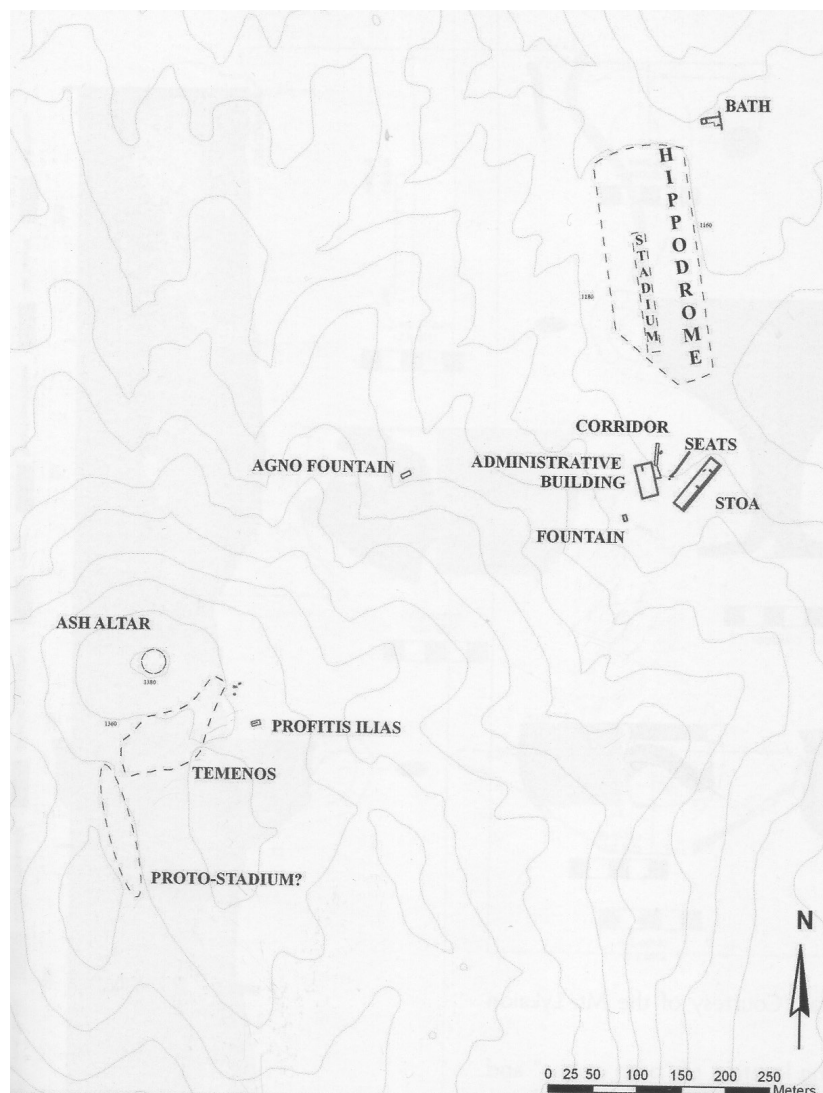


Fig. 7 : Plan des sanctuaires sur le mont Lycée (avec l'aimable autorisation du Mt. Lykaion Excavation and Survey Project).

l'état actuel de nos connaissances rien n'indique que le sanctuaire au sommet du mont Lycée est de typologie

70 ROMANO & VOYATZIS 2014, p. 617, n°104, fig. 26.

71 MOUNTJOY 1999, p. 296.

72 Réponse d'O. Dickinson à la communication de J. RUTTER 2005, p. 57.

minoenne. Il est donc préférable de le nommer *high place* à l'instar de B. Rutkowski⁷³ à propos du sanctuaire d'Apollon Maléatas, près d'Épidaure, tout en soulignant les fortes analogies avec les *peak sanctuaries* minoens.

Pour ce qui est des aspects rituels, Pausanias (VIII, 38, 6) souligne les caractéristiques chthoniennes du culte de Zeus⁷⁴ en décrivant sur le mont Lycée un *abaton* protégé par une malédiction qui privait tout être vivant qui y pénétrait de vie ou d'ombre, donc de matérialité corporelle, comme s'il appartenait déjà au monde des morts. Il s'agirait-il selon M. Voyatzis⁷⁵ du *téménos* identifié par Haller environ 25 m en contrebas du sommet, près duquel K. Kourouniotis a mis au jour des figurines en bronze de Zeus et Hermès, des monnaies d'argent et les deux bases des colonnes soutenant les aigles d'or, mentionnées par Pausanias (VIII, 38, 7)⁷⁶.

Mais le Lycée abritait un deuxième *abaton* qui reste à découvrir : la grotte consacrée à Rhéa où la déesse enfanta le petit Zeus⁷⁷. Pausanias (VIII, 36, 3) la décrit près du sommet de la montagne et souligne que l'accès était strictement réservé aux femmes consacrées à la déesse⁷⁸. Ces interdits montrent que nous sommes bien en présence d'une *hiera koriphi* dont l'accès était réglementé. Encore une fois l'analogie avec la Crète est frappante : la grotte de l'Ida, où Rhéa aurait caché le petit Zeus, était également un *abaton* interdit au commun des mortels, crachant le feu une fois par an en souvenir de l'accouchement⁷⁹. On ne pouvait donc pas s'aventurer sur le Lycée comme sur n'importe quelle autre montagne et le mythe en explique les raisons. Pausanias au livre VIII décrit la naissance et le sevrage du petit Zeus entre Arcadie sud-occidentale et Messénie septentrionale : la grotte de Rhéa sur le mont Lycée est le lieu de l'accouchement ; le mont Ithome accueillit le petit Zeus lorsqu'il fut caché par les Courètes pour le protéger et lavé par les nymphes Néda et Ithome ; le mont Thaumasion⁸⁰, près de Méthydrion, bourgade en Arcadie centrale, au nord-est du mont Lycée, est enfin le lieu de la tromperie avec la pierre emmaillottée avalée par Cronos⁸¹. Ce récit est tout à fait cohérent et très proche du mythe crétois, relaté déjà par Hésiode au VII^e s. Probablement nous ne saurons jamais lequel des deux mythes est le plus ancien⁸². Les avis des érudits étaient déjà partagés dans l'Antiquité, comme le montre l'analyse des textes. Remarquons cependant la mention dans la version arcadienne d'un lieu nommé Crétea sur les pentes du mont Lycée⁸³, une dénomination qui tombe à point nommé pour affirmer que la Crète dont parle le mythe est bien celle d'Arcadie et non l'île au milieu de la Méditerranée.

73 RUTKOWSKI 1986, p. 201-203.

74 Voir *infra* pour la source Hagno.

75 VOYATZIS 2019, p. 134.

76 Les sanctuaires de sommet minoens sont parfois également dotés de murs d'enceinte dont l'interprétation est incertaine : cf. les cas du Youktas et du Kophinas. Sur ce dernier, cf. LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 350-356 (notamment p. 352).

77 Voir Callimaque, *Hymne à Zeus*, v. 4-41 : dans cet hymne, probablement daté vers 280, le poète de Cyrène tâche de composer entre les deux traditions, arcadienne et crétoise, concernant la naissance du dieu. Sa prise de position en faveur de la naissance arcadienne, véritable changement de perspective par rapport à la version crétoise traditionnelle depuis Hésiode, est reprise également par Ovide, *Métamorphoses*, II, v. 405. Callimaque était bien informé sur les traditions arcadiennes puisqu'il avait écrit un ouvrage perdu sur l'Arcadie, mentionné dans la Suidas s. v. *Kallimachos*. Je remercie Giorgio Camassa pour ces intéressantes suggestions.

78 Callimaque (*Hymne à Zeus*, v. 11-14) souligne en revanche l'interdiction d'accès à la grotte pour toute créature enceinte : voir à ce propos l'analyse de JOST 2021, p. 269.

79 Antoninus Libéralis, *Métamorphoses*, XIX, 2.

80 Ce nom, lié au mot grec *thauma* (chose merveilleuse à voir ou entendre, prodige), est également attesté dans l'inscription hellénistique de la Megala Mater à Phaistos (IC I, XXIII, 3).

81 Pausanias VIII, 36, 1. Commentaire dans JOST 1985, p. 213-216 et reprise dans JOST 2021, p. 268.

82 Pour une synthèse sur cette question complexe, voir JOST 1985, p. 244-249 (avec bibliographie antérieure dont NILSSON 1949², p. 535 et note 5) qui souligne les particularités arcadiennes (p. 245). FAURE 1964, p. 120-123 pense que ce mythe aurait été apporté en Crète par les Mycéniens lors de la conquête de l'île à l'HR, une hypothèse qui mériterait d'être ultérieurement développée.

83 Pausanias VIII, 38, 2. Il se trouverait à gauche du bois sacré d'Apollon Parrhasios.

Remarques conclusives

L'analyse des sanctuaires de Zeus sur l'Ithome et sur le Lycée, visités et décrits par Haller au début du XIX^e s., nous a permis de mettre en exergue quelques-unes des fonctions du souverain de l'Olympe dans le cadre du panthéon de la *polis* de Messène et des communautés arcadiennes de Parrhasie. Sur l'Ithome, Zeus apparaît comme le garant de l'ordre civique de la *polis* (serments, magistrat éponyme), mais également comme le protecteur de toute la Messénie, cette acropole étant l'ultime refuge des Messéniens en cas de guerre. L'antiquité de la fondation du sanctuaire, dont les origines remontent selon Pausanias au premier couple royal (Polycaon et Messène), lui confère le rôle de centre religieux ancestral au cœur de la région (fig. 5) bien avant la fondation de la *polis* de Messène, même si les indices archéologiques restent à découvrir en raison de l'absence de fouilles stratigraphiques et des dommages vraisemblablement causés par la construction du monastère médiéval appelé Volcano ou Velkian. À l'époque historique, la pratique rituelle se concentre autour de l'eau de la source Clepsydra, sans doute à mettre en relation avec Zeus dispensateur de pluie. L'eau de la source pérenne lave et purifie le petit Zeus dans le temps du mythe pour ensuite abreuver toute la communauté et assurer la continuité de vie, même en l'absence de précipitations. Sur le mont Lycée, dont l'altitude plus élevée a comme conséquence la présence fréquente de nuages qui occultent le sommet, la référence à la pluie est en revanche explicite lors d'une cérémonie qui ressemble fort à des pratiques magiques agissant par sympathie universelle (Pausanias VIII, 38, 3-4)⁸⁴. Le nom de la source, Hagno⁸⁵, souligne la nature chthonienne de Zeus Lykaios, le maître des lieux, comme l'indiquent d'ailleurs les phénomènes dans l'*abaton* où les êtres vivants perdaient leur ombre. Lieu de culte isolé dont les origines se perdent dans la nuit des temps, le sommet du Lycée est le théâtre de rituels au moins de l'époque mycénienne jusqu'à la période hellénistique. Tout en ayant accueilli les *Lykaia*, expression de la vie politique et sociale des Arcadiens, Zeus Lykaios garde à l'époque historique des caractères ancestraux et chthoniens⁸⁶, sans doute aussi en raison de l'isolement de ces contrées.

Mais dans ce paysage sacré, Zeus n'est pas seul. Le roi de l'Olympe s'intègre dans un complexe réseau de divinités parfois rares (Hagno) où chacune est appelée à jouer un rôle spécifique dans le cadre d'un panthéon dont les caractéristiques se sont forgées au fil des siècles. Sur le mont Lycée, il s'agit de Zeus Lykaios, Pan, Apollon Parrhasios, Hagno, Rhéa et la nymphe Néda, ces deux dernières jouant un rôle dans le mythe de l'enfance du dieu. Sur l'Ithome, en revanche, Zeus Ithomatas est accompagné d'Artémis Laphria, d'Eileithyia, des Courètes, des nymphes Néda et Ithome auxquelles il faut rattacher le dieu-fleuve Achéloos, vénéré dès l'époque archaïque près de la source Clepsydra⁸⁷. La plupart de ces divinités sont en relation étroite avec le mythe de la naissance et de l'enfance de Zeus, notamment la nymphe Néda qui apparaît dans les deux paysages sacrés avec la même fonction, celle de nourrice du dieu. Or ce nom, Néda, encore attribué aujourd'hui au fleuve qui prend ses sources sur le Lycée (Pausanias IV, 20, 2) et délimite au nord la Messénie, est déjà présent dans les tablettes en linéaire B découvertes dans le palais mycénien de Pylos : il entre dans la composition de l'anthroponyme *ne-da-wa-ta* (Nedwatas), attesté au nominatif (PY Jo 438) et au génitif (PY An 657).

84 HUSSER 2017, p. 287.

85 *Agnè Persephoneia* est mentionnée dans les lamelles orphiques : PUGLIESE CARRATELLI 1990, p. 381. Hagna figure également parmi les dieux vénérés à Andania, siège des mystères des vénérables déesses : DESHOURS 2006, p. 31 (ligne 34), p. 35 (ligne 69), etc.

86 Sur la nature chthonienne de Zeus, généralement évoquée dans le cas de Zeus Meilichios, voir également l'analyse de SCULLION 2005 autour de la relation entre le dieu et les Euménides dans l'œuvre d'Eschyle.

87 Ce groupe de divinités, dont le culte est attesté par les données archéologiques et les sources écrites, fera prochainement l'objet d'une analyse d'ensemble.

L'ensemble des données mythiques évoquées jusqu'à présent souligne donc l'unité de ce paysage sacré autour de la figure de Zeus dans la région délimitée par le Lycée et l'Ithome correspondant à la plaine fertile d'Andania/Oichalia, siège du vénérable sanctuaire où déjà M. Guarducci avait reconnu la superposition au fil des siècles de cultes d'origine différente : le héros Mélaneos (Pausanias IV, 3, 10), la déesse Hagna, l'Apollon Carneios de tradition dorienne et les « grandes déesses » identifiées par Pausanias avec Déméter et Korè⁸⁸. Le mythe relaté par Pausanias retrace l'histoire de la naissance et du sevrage de Zeus au sein d'une entité territoriale centrée autour de la plus ancienne capitale de Messénie, au cœur de la plaine fertile de Stényclaros, qui englobe également l'Arcadie sud-occidentale (fig. 5), deux régions distinctes à l'époque historique. Mais qu'en est-il à l'âge du Bronze ? Dans le secteur occidental de la plaine et dans la vallée du Péristeri ont été découvertes au moins huit *tholoi* mycéniennes⁸⁹ parmi lesquelles les tombes 1 et 2 de Peristeria présentent un diamètre supérieur à 10 m. Cette région a donc abrité des élites qui ont évolué de l'HR I à l'HR IIIB, lorsque les deux *tholoi* près de l'important site de Malthi ont été construites tandis que la tombe de Vassiliko, la plus proche du site d'Andania, remonte à l'HR II. Est-il possible que la création du mythe de la naissance de Zeus dans ce territoire allant du Lycée à l'Ithome⁹⁰ remonte à l'HR et qu'il ait ensuite été transposé en Crète par les populations mycéniennes qui s'installèrent dans l'île à partir du MR IB final ? Le dieu des monts Lycée et Ithome⁹¹ aurait pu ici rencontrer la figure divine minoenne ancêtre de Velchanos, le Zeus crétois, elle aussi vraisemblablement une divinité des sommets. Au cours de l'HR III, lors des nombreux et féconds contacts entre la Crète et le Péloponnèse sud-occidental, le culte de cette personnalité divine, enrichie par le rapprochement avec l'ancêtre de Velchanos, pourrait être revenu à son lieu d'origine où le souvenir de son nom crétois fut gardé au fil du temps pour des raisons qui restent à élucider.

Cette intéressante hypothèse de travail, qui reprend et développe l'idée de P. Faure, devra bien entendu être vérifiée lors de la poursuite des recherches, notamment au sommet de l'Ithome. En tout cas, les découvertes archéologiques concernant l'autel du mont Lycée attestent d'ores et déjà sa sacralisation au moins à partir du XVI^e s.

L'analyse des rituels attestés dans les sanctuaires de Zeus sur les monts Ithome et Lycée, développée déjà par Haller au début du XIX^e s., a permis de souligner le rôle cultuel joué par ces montagnes au fil des siècles. Redoutés pour leur dangerosité et en même temps indispensables à l'homme pour les ressources qu'ils dispensent, ces reliefs constituent également un espace de rupture par rapport à la société civile, devenant souvent le lieu de médiation privilégiée entre l'homme grec et les puissances invisibles, à l'instar de nombreuses cultures anciennes et contemporaines. C'est le lieu où le dieu peut plus facilement se manifester⁹², en particulier Zeus dont l'arme favorite est l'éclair qui illumine la montagne pendant les

88 GUARDUCCI 1934, p. 202-203.

89 PELON 1976, p. 392-403 (étude de la Messénie), 486-487 (dimensions et chronologie des *tholoi* n° 23-27).

90 Cette entité territoriale, dont l'évolution au Bronze récent autour de sites comme Malthi et Andania/Oichalia reste à écrire, pourrait avoir eu comme frontières le mont Ithome au sud, la chaîne du Taygète qui délimite la plaine à l'est, le mont Lycée et le fleuve Néda au nord. J. CHADWICK (1980, p. 66) proposait de fixer la frontière septentrionale du royaume de Pylos à l'HR III B dans la vallée du torrent Péristeri, densément peuplée à l'époque mycénienne, ou au fleuve Néda (p. 72). Mais l'entité territoriale dont nous supposons l'existence serait plus ancienne puisque dans le temps du mythe elle fut fondée par Polychaon dont l'un des successeurs, Aphareus, accueillit et installa Nélée, l'ancêtre de Nestor (Pausanias IV, 2, 5).

91 Pour l'attestation du nom de Zeus au datif (*di-we*) dans la tablette de Pylos Tn 316, cf. ROUGEMONT 2005, p. 332-333.

92 Sur cette thématique, cf. la contribution de G. CAMASSA dans ce volume.

orages. Une rencontre rendue possible par un parcours d'ascension long et éprouvant qui agit sur l'homme comme une sorte de *catharsis*, action préliminaire indispensable à toute rencontre avec la divinité.

Bibliographie

BAMMER, A., 1998, « Sanctuaries in the Artemision of Ephesus », dans R. Hägg (éd.), *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the Fourth International Seminar, Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, p. 27-47.

BLOUET, A. *et al.*, 1831-1838, *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique mesurées, dessinées*, Paris.

BONNECHERE, P., 1994, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Athina-Liège, [doi:10.4000/books.pulg.1031](https://doi.org/10.4000/books.pulg.1031).

CAPDEVILLE, J., 1995, *Volcanus. Recherches comparatistes sur les origines du culte de Vulcain*, Paris-Roma, [doi:10.3406/befar.1995.1260](https://doi.org/10.3406/befar.1995.1260).

CHADWICK, J., 1980, *Il mondo miceneo*, trad. It., Milano.

CHANTRAINE, P., 1990, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 2 vol.

COLDSTREAM, J.N. & HUXLEY, G.L., 1972, *Kythera. Excavations and Studies*, London.

CUCUZZA, N., 2021, *Haghia Triada IV. Gli edifici Tardo Minoico III del settore meridionale*, Athina.

CUCUZZA, N. & LEFÈVRE-NOVARO, D., à paraître, *I culti di Festos. Santuari, divinità e rituali di una polis cretese*.

D'AGATA, A.L., 2005, « Central Southern Crete and its Relation with the Greek Mainland in the Postpalatial Period », dans A.L. D'Agata & J. Moody (éd.), *Ariadne Threads. Connections between Crete and the Greek Mainland in the Late Minoan III (LM III A2 to LM III C), Proceedings of the International Workshop, Athens, 5-6 April 2003, Tripodes 3*, Athina, p. 109-130.

DESHOURS, N., 2006, *Les mystères d'Andania. Étude d'épigraphie et d'histoire religieuse*, Bordeaux, [doi:10.4000/books.ausonius.4424](https://doi.org/10.4000/books.ausonius.4424).

FAURE, P., 1964, *Fonctions des cavernes crétoises*, Paris.

GAWLINSKI, L., 2012, *The Sacred Law of Andania. A New Text with Commentary*, Berlin, [doi:10.1515/9783110268140](https://doi.org/10.1515/9783110268140).

GELL, W., 1817, *Itinerary of the Morea being a description of the routes of that peninsula*, London.

GRANDJEAN, C., 2003, *Les Messéniens de 370/369 au I^{er} siècle de notre ère : monnayages et histoire*, Paris-Athina.

GUARDUCCI, M., 1934, « I culti di Andania », *SMSR* 10, p. 174-204.

GUARDUCCI M. 1937, « Velchanos - Volcanus », dans *Scritti in onore di Bartolomeo Nogara*, Città del Vaticano, p. 183-203.

GUGLIELMINO R. 2018, « Le ceramiche di tipo minoico di Roca. Un quadro aggiornato », dans G. Baldacci & I. Caloi (éd.), *Rhadamanthys. Studi di archeologia minoica in onore di Filippo Carinci*, Oxford, p. 261-268.

HELLMANN, M.C., 2006, *Architecture grecque 2. Architecture religieuse et funéraire*, Paris.

HUSSER, J.-M. 2017, *Introduction à l'histoire des religions*, Paris.

- JONES, R. *et al.*, 2014, *Italo-Mycenaean Pottery : the Archaeological and Archaeometric Dimensions*, Roma.
- JOST, M., 1985, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris.
- JOST, M., 2002, « À propos des sacrifices humains dans le sanctuaire de Zeus du mont Lycée », dans R. Hägg (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults, Proceedings of the Ninth International Symposium, Athens, 11-13 June 1994*, Stockholm, p. 183-186.
- JOST, M., 2021, « Un paysage religieux : l'Arcadie, théâtre de la vie terrestre des dieux », *Mètis* 19, p. 265-288, [doi:10.4000/books.editionsehess.32205](https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.32205).
- JUNG, R. & PACCIARELLI, M., 2016, « A Minoan Statuette from Punta di Zambrone in Southern Calabria (Italy) », dans E. Alram-Stern *et al.* (éd.), *Metaphysis. Ritual, Myth and Symbolism in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 15^e International Colloquium, 22-25 April 2014, Aegaeum* 39, Leuven, p. 29-36.
- KORRES, G.S., 1982, « The Relations between Crete and Messenia in the Late Middle Helladic and Early Late Helladic Period », dans R. Hägg, N. Marinatos (éd.), *Minoan Thalassocracy. Myth and Reality*, Athina, p. 141-152.
- LAMPROS S. 1906, « 'Ο βίος Νίκωνος τοῦ Μετανοεῖτε », *Neos Ellinomnimon* 3, 2, p. 129-228.
- LEAKE W. 1830, *Travels in the Morea*, 3 vol., London.
- LEFÈVRE-NOVARO, D., 2014, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara (Crète) du XIII^e au VII^e siècle av. J.-C.*, 2 vol., Paris, [doi:10.2307/j.ctv327fw1t](https://doi.org/10.2307/j.ctv327fw1t).
- LEFÈVRE-NOVARO, D., 2021, « Égine », dans D. Lefèvre-Novaro (éd.), *À l'aube de l'archéologie grecque, catalogue de l'exposition, Strasbourg, 19 mars-26 avril 2021*, Strasbourg, p. 118-121.
- LEFÈVRE-NOVARO, D., 2024a, « Itinéraire 8. De Constantinople à Mélos (juillet-septembre 1816) », dans D. Lefèvre-Novaro & C. Lorentz 2024 (éd.), *Dessiner la Grèce. L'œil et la main de Carl Haller von Hallerstein*, Strasbourg, p. 188-201.
- LEFÈVRE-NOVARO, D., 2024b, « Itinéraire 4. Un long périple dans le Péloponnèse d'août à octobre 1811 », dans D. Lefèvre-Novaro & C. Lorentz 2024 (éd.), *Dessiner la Grèce. L'œil et la main de Carl Haller von Hallerstein*, Strasbourg, p. 134-155.
- LEFÈVRE-NOVARO, D. & LORENTZ, C., 2024, « Carl Haller von Hallerstein, architecte, archéologue et paysagiste à l'époque du Grand Tour », dans D. Lefèvre-Novaro & C. Lorentz 2024 (éd.), *Dessiner la Grèce. L'œil et la main de Carl Haller von Hallerstein*, Strasbourg, p. 15-35.
- MORET, P. & ZAMBON, A. 2016, « Les premiers voyageurs à Messène : de Cyriaque d'Ancône à l'expédition de Morée », *RA* 61, p. 3-60, [doi:10.3917/arch.161.0003](https://doi.org/10.3917/arch.161.0003).
- MOUNTJOY, P., 1999, *Regional Mycenaean Decorated Pottery*, Rahden Westfalia.
- NELSON, M.C., 2001, *The Architecture of Epáno Englianos, Greece*, Ph.D. Dissertation, Toronto.
- NIEMEIER, W.-D., 2004 « When Minos ruled the Waves : Knossian Power Overseas », dans G. Cadogan *et alii* (éd.), *Knossos : Palace, City, State, Proceedings of the Conference for the Centenary of A. Evans's Excavation at Knossos, British School at Athens Studies* 12, Nottingham, p. 393-398.
- NILSSON, M.P. 1949, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, 2^e éd., New York.
- OLIVIER, J.-P. & SAKELLARAKIS, Y. 1994, « Un vase en pierre avec inscription en linéaire A du sanctuaire de sommet minoen de Cythère », *BCH* 118, p. 343-351, [doi:10.3406/bch.1994.4649](https://doi.org/10.3406/bch.1994.4649).

- PELON, O. 1976, *Tholoi, tumuli et cercles funéraires*, Paris-Athina.
- POLIGNAC, F. (de), 2002, « Cultes de sommet en Argolide et Corinthie. Éléments d'interprétation », dans R. Hägg (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults, Proceedings of the Ninth International Symposium, Athens, 11-13 June 1994*, Stockholm, p. 119-122.
- PUGLIESE CARRATELLI, G., 1990, *Tra Cadmo e Orfeo. Contributi alla storia civile e religiosa dei Greci d'Occidente*, Bologna.
- ROMANO, D.G. & VOYATZIS, M.E., 2014, « Mt. Lykaion Excavation and Survey Project, part 1. The Upper Sanctuary », *Hesperia* 83, p. 569-652, doi:10.2972/hesperia.83.4.0569.
- ROUGEMONT, F., 2005, « Les noms des dieux dans les tablettes inscrites en linéaire B », dans N. Belayche et al. (éd.), *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes, épicleses dans l'Antiquité*, Turnhout, p. 325-388, doi:10.1484/M.RRR-EB.5.107014.
- RUTKOWSKI, B., 1986, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven-London.
- RUTTER J. 2005, « Southern Triangle Revisited: Lakonia, Messenia, and Crete in the 14th – 12th centuries BC », dans A.L. D'Agata & J. Moody (éd.), *Ariadne Threads. Connections between Crete and the Greek Mainland in the Late Minoan III (LM III A2 to LM III C), Proceedings of the International Workshop, Athens, 5-6 April 2003, Tripodes 3*, Athina, p. 17-50.
- SCHEID, J. & POLIGNAC, F. (de), 2010, « Qu'est-ce qu'un «paysage religieux»? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes », *RHR* 4, p. 427-434, doi:10.4000/rhr.7656.
- SCULLION, S., 2005, « 'Saviours of the Father's Hearth': Olympian and Chthonian in the *Oresteia* », dans R. Hägg & B. Alroth (éd.), *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian, Proceedings of the 6th International Seminar, Göteborg, 25-27 April 1997*, Stockholm, p. 23-36.
- STAMPOLIDIS, N., 2015, « Eleutherna, the Orthi Petra Necropolis : Sewn by the Iron », dans L. Godart et al. (éd.), *Le sacrifice humain dans le monde égéen et dans les civilisations périphériques, Actes du Colloque international, Milan, 27-28 octobre 2014, (Pasiphae IX)*, Pisa-Roma, p. 151-157, doi:10.1400/238623.
- THEMELIS, P., 2004, « Cults on Mount Ithome », *Kernos* 17, p. 143-154, doi:10.4000/kernos.1406.
- THEMELIS, P., 2014, *Αρχαία Μεσσήνη*, Athina.
- VERBRUGGEN, H., 1981, *Le Zeus crétois*, Paris.
- VLASAKI, M., 2015, « Sacrifices in LM IIIB: Early Kydonia Palatial Centre », dans L. Godart et al. (éd.), *Le sacrifice humain dans le monde égéen et dans les civilisations périphériques, Actes du Colloque international, Milan, 27-28 octobre 2014, (Pasiphae IX)*, Pisa-Roma, p. 27-42, doi:10.1400/238611.
- VOYATZIS, M., 2019, « Enduring rituals in the Arcadian mountains: the case of the sanctuary of Zeus at Mt. Lykaion », dans I. Lemos & A. Tsingarida (éd.), *Beyond the Polis. Rituals, Rites and Cults in Early and Archaic Greece (12th – 6th centuries BC)*, Bruxelles, p. 133-146.
- WARREN, P., 2015, « Human Sacrifice in Minoan (Bronze Age) Crete », dans L. Godart et al. (éd.), *Le sacrifice humain dans le monde égéen et dans les civilisations périphériques, Actes du Colloque international, Milan, 27-28 octobre 2014, (Pasiphae IX)*, Pisa-Roma, p. 171-180, doi:10.1400/238626.